

# UNA NOTA DE GUILLERMO DE HUMBOLDT

## SOBRE LA LENGUA VASCA

---

Cristiano Augusto Fischer, viajero alemán que vino á España en 1797 y 1798, quiso dejar consignadas en un libro las observaciones que le sugirió cuanto veía en los territorios que iba atravesando. Su obra, que se estima como una continuación de la de Bourgoing, fué muy pronto vertida al inglés y al francés. Esta última traducción la hizo Fr. Cramer, y consta de dos tomos que se imprimieron en Paris el año de 1801. Su título exacto es el siguiente : *Voyage | en Espagne, | Aux années 1797 et 1798; | Faisant suite au Voyage en Espagne, du citoyen Bourgoing. | Par Chrétien Auguste Fisher. | Traducteur, Ch. Fr. Cramer. | Avec un appendice sur la manière de voyager en Espagne, Avec figures | . . .*

Chez } *Duchesne, Libraire, rue des Grands | Augustins, n° 30.*  
} *Leriche, Libraire, quai des Au | gustins, n° 46.*  
*An IX-1801.*

De esta última version transcribimos la extensa nota que Guillermo de Humboldt escribió, á petición de Fischer, á propósito de lo lengua vasca, que el viajero alemán no conocía. Como le parecía muy curioso y muy interesante este idioma, no se contentó con exponer respecto de él cuatro observaciones superficiales recogidas al azar, sino que quiso asesorarse de persona que lo supiera bien, y creyó que nadie podía emitir su juicio con mas autoridad y competencia que el célebre filologo prusiano, que se disponía entonces á publicar, como fruto de las noticias recogidas en el país vasco, *sus Investigaciones acerca de los primitivos habitantes de España*. Por el momento en que escribió, por haberla trazado un hombre de la significación y de la importancia de Humboldt, y por no encontrarse sino en un libro que rara vez caerá en manos de los aficionados á las cosas del país

Vasco, hemos creído que debíamos reproducir en las paginas de nuestra *Revista* la nota tantas veces mencionada. Héla aquí.

« La langue biscayenne mériterait bien, de la part des philologues, une attention particulière. Jusqu'ici on ne s'en est que très peu occupé. Cependant en parcourant même superficiellement un dictionnaire biscayen, on trouve que cette langue (abstraction faite des noms, étrangers à la première époque de la civilisation de cette contrée, et qu'elle a successivement empruntés des Romains, des Français et des Espagnols), possède un très grand nombre de mots qui lui appartiennent en propre, et qui tous ont un caractère véritablement original, quant à leur racine et à, leur formation. Cette langue primitive, et non dérivée, pour ne pas dire mendiée, du latin, comme la plupart de celles qui règnent à présent dans le midi de l'Europe, semble cependant avoir de commun avec les langues latine, allemande et même grecque, une foule de mots radicaux, qui pourraient guider les étymologistes : elle leur servirait de flambeau dans leurs recherches sur cette langue ancienne et primitive, d'où sont sortis peut-être la plupart de nos idiomes, et dont -elle conserve encore des restes précieux. Ceux même qu'effaroucherait la sécheresse d'une étude aussi rebutante, ne laisseraient cependant pas de fixer avec plaisir leur attention sur la manière dont les Biscayens composent les signes de leurs idées, ce peuple n'employant presque que des signes complexes pour exprimer les conceptions que toutes. les autres langues peignent avec des signes simples, tels que *lune*, *soleil*, etc. Il serait toujours infiniment curieux pour le philosophe, d'observer et de suivre l'analogie d'après laquelle les Biscayens combinent certaines idées pour en former de nouveaux signas, et exprimer leurs perceptions. Sans doute on en tirerait des résultats très utiles sur l'originalité et la manière de voir de Ce peuple ingénieux; il y a plus, la théorie de la langue biscayenne n'est pas sans utilité relativement à l'histoire des langues en général, à leurs différences particulières et à leur composition. Sans parler de plusieurs autres singularités qui lui sont propres, elle semble en quelque sorte tenir le milieu entre ces langues qui. comme celle des *Galibis* de Guyenne, sont absolument sans flexions, et n'expriment toutes les modifications des idées que par des mots différents, et les langues les plus cultivées, où les syllabes finales sont tellement amalgamées avec le son fondamental, que les mots ne semblent plus des sons composés, mais des sons simples et radicaux; et où l'on ne distingue plus

comment ce qui dans l'origine n'était que composé, a pu devenir une simple modification d'inflexion. Mais jusqu'ici, les auteurs biscayens qui ont écrit sur leur langue, ont eu très peu de connaissance des autres idiomes; ils ne se proposaient guère pour but que de mettre le lecteur en état de comprendre, de parler et d'écrire le basque, quoique la grammaire du père Larramendi présente un peu plus de théorie, et qu'elle aille même peut-être à l'excès à cet égard. Au reste, nous n'avons absolument aucun dictionnaire qui offre l'ensemble des familles des mots biscayens. On n'a encore qu'un vocabulaire espagnol-biscayen, où les mots biscayens sont rangés par ordre alphabétique, d'après l'espagnol. Les écrivains étrangers qui ont parlé de cette langue, n'en donnent, selon moi, qu'une idée très incomplète. La chose à laquelle ils ont le moins songé, c'est de mettre leurs lecteurs à portée de juger par eux-mêmes. Ils vont bâtissant systèmes sur systèmes, ils se plaisent à faire dériver la langue basque, tantôt des langues orientales, tantôt du celtique; mais ils ne nous donnent que très peu d'idées sur sa composition: sans compter que les exemples qu'ils allèguent pour appuyer leurs chimères, semblent souvent choisis avec autant de partialité que de maladresse. Ils se perdent surtout en disputes inutiles sur l'affinité ou la différence de la langue biscayenne avec le bas-breton. *La Tour d'Auvergne*, dans ses *Origines Gauloises*, regarde leur différence comme démontrée. Comme il était né bas-breton, et qu'il a longtemps demeuré parmi les Basques, il semble que son opinion devrait être du plus grand poids dans cette matière. Cependant, avant de pouvoir prononcer en définitive sur la différence de ces deux langues, il faudrait les examiner beaucoup plus à fond dans leurs mots radicaux, que cet observateur, d'ailleurs d'un très grand mérite, ne semble l'avoir fait. Tout considéré, il vaudrait beaucoup mieux que, laissant ces questions épineuses, un littérateur se contentât d'offrir aux amateurs de langues, un aperçu détaillé de la langue biscayenne; qu'il s'attachât à en développer le système et la partie soit grammaticale, soit lexicale, autant que le permet l'insuffisance de nos moyens; et à bien distinguer les mots radicaux des dérivés, pour nous présenter un double dictionnaire, d'après l'alphabet biscayen, et d'après celui d'une autre langue. C'est ainsi que l'on pourrait rassembler sous un seul et même point de vue, toutes les familles des mots biscayens et par là embrasser la masse entière des idées que cette nation, jusqu'à présent abandonnée à elle-même, a su exprimer. Ce n'est

qu'après un travail de cette nature, que le lecteur se trouvera en état d'apprécier cette langue, et d'en tirer des résultats. Un pareil essai pourrait être regardé comme un essai préliminaire à l'histoire générale des langues, qui est à faire et comme un achèvement à une grammaire universelle. Au reste, les sources principales que l'auteur d'une pareille entreprise devrait consulter, seraient les suivantes :

1) *Diccionario trilingüe, del Castellano, Bascuence y Latin, su autor, el padre Manuel Larramendi de la compaña de Jesus En San Sebastian, 1745. Fol. 2 volumes.*

2) *El imposible vencido; arte de la Lengua Bascongada. Su autor. . . Larramendi. En Salamanca, 1729, 8 vol.*

3) *Gramatica, Escuaraz eta Francesez. . . Um-Harrit Bayonne, 1741, 6 vol. (A cette grammaire se trouve réuni un petit vocabulaire mais très imparfait, biscayen et français, et français-biscayen.)*

Parmi les livres imprimés en langue biscayenne, le suivant est un des plus intéressants :

*Les proverbes Basques, recueillis par le Sr. d'Oihenart; plus les poésies Basques, du même auteur. A Paris, 1657, 9 vol. »*

CARMELO DE ECHEGARAY.

